

L'indomptable

Marie-Lyne Rousse

Number 150 (1), 2014

L'appel de Berlin

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/71608ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Cahiers de théâtre Jeu inc.

ISSN

0382-0335 (print)

1923-2578 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Rousse, M.-L. (2014). L'indomptable. *Jeu*, (150), 46–49.

L'in dormi table

S'il est un joueur de la pratique théâtrale allemande qui suscite au Québec des réactions fortes et diverses, de la fascination au rejet en passant par le scepticisme, c'est bien le *Dramaturg*. Ce personnage aux responsabilités aussi mystérieuses que fondamentales a pour ainsi dire entraîné Marie-Lyne Rouse à Berlin. En effet, dans une ville qu'elle décrit comme un laboratoire bourdonnant d'activité, un espace de création dont l'effervescence l'a renversée, transformée, l'étudiante rédige en ce moment même un mémoire de maîtrise sur la fameuse fonction.

Marie-Lyne Rouse

Mon histoire avec Berlin est le fruit d'un pur hasard. J'ai atterri à Berlin par curiosité à la suite d'un stage en dramaturgie à l'École supérieure d'art dramatique du Théâtre national de Strasbourg sous la direction de Jean Jourdheuil. Après de nombreuses discussions autour du théâtre allemand, j'ai décidé sur un coup de tête de me rendre à Berlin afin de découvrir le Berliner Ensemble de Brecht et de m'imprégner des lieux. Ce voyage devait durer trois semaines, tout au plus, le temps d'assister à quelques spectacles.

Je suis arrivée à l'aéroport de Schönefeld sans connaître un seul mot d'allemand. Dès que j'ai posé mes bagages dans mon appartement près d'Ostkreuz, ma vie a complètement changé. L'émotion a été si forte que je ne me voyais pas rentrer à Montréal sans avoir eu l'occasion d'explorer cette ville, et trois semaines me paraissaient bien insuffisantes. Comme je ne parlais pas la langue de Goethe, j'ai obtenu un *Sprachenvisa* qui m'autorisait à rester un an en Allemagne, à condition que je m'inscrive à des cours d'allemand à raison de 17 heures par semaine, et ce, pendant un minimum de six mois. Voilà comment débute cette longue histoire d'amour.





Mes recherches portent actuellement sur la pratique dramaturgique et le rôle du *Dramaturg*. J'ai vite réalisé que la quasi-totalité des théâtres berlinois comptaient des *Dramaturgen* parmi leur équipe. J'essaie de comprendre ce métier : la formation du *Dramaturg*, la manière dont il contribue à la pratique au sein d'une compagnie, les tâches qu'il exécute. Ce métier typiquement allemand possède plusieurs facettes ; il est impossible d'en définir toutes les fonctions, même si on peut en tracer les grandes lignes (traducteur, adaptateur, analyste, philosophe, contribue au développement de public). Le *Dramaturg* fait partie intégrante de la pratique théâtrale allemande. Or, dans presque tous les spectacles que j'ai vus, j'ai pu constater des lignes artistiques affirmées et maîtrisées. La cohérence est flagrante. Il y a une unité et une esthétique très forte. La rigueur et le chaos subsistent de manière désinvolte. On réinvente les codes et repousse toujours les limites. Constater qu'il y avait à la Schaubühne non pas un, mais bien une équipe composée de cinq à sept *Dramaturgen*, sans compter ceux qui sont invités, démontre que ce théâtre possède des préoccupations artistiques vigoureuses.

CAPITALE INÉPUISABLE

Ce qui m'a d'abord frappée dans cette ville, la journée même de mon arrivée, c'est la lumière particulière qui s'en dégageait – comme si le soleil brillait autrement et que cette lueur s'introduisait dans tous les éléments environnants pour leur redonner un éclat nouveau. Cette lumière ne m'a jamais quittée depuis. Dès lors, je me suis sentie chez moi, comme si j'appartenais à cette ville, que je rentrais enfin à la maison. Un profond sentiment de quiétude et une impression constante que j'étais exactement là où je devais être. Chez moi. *Mein Zuhause*.



Berlin est synonyme pour moi de liberté : un lieu où les possibilités sont infinies, où on peut tout obtenir à n'importe quel moment. L'accessibilité à toutes les formes d'art est stupéfiante. Il est facile de se procurer une carte annuelle des musées de la ville à moindre coût, d'assister aux mises en scène de Thomas Ostermeier, de Frank Castorf ou de revoir le célèbre *Arturo Ui* de Heiner Müller à partir de la modique somme de 5€. Ou encore simplement de profiter des lundis gratuits qu'offrent plusieurs galeries d'art. Avec un système de transport en commun plus qu'efficace, se rendre à l'autre bout de Berlin est facile. Aucune raison n'est valable pour rater la dernière chorégraphie de Sasha Waltz. Sans compter les pistes cyclables qui sillonnent presque toutes les artères. On peut ainsi se laisser porter au gré de ses envies et errer au hasard des rues pour découvrir des lieux insolites ou des bâtiments abandonnés. Il ne semble exister aucune interdiction formelle d'explorer les espaces désaffectés qui cachent souvent des merveilles architecturales.

Quand on habite Berlin, on a la sensation que la ville est constamment éveillée, qu'une multitude d'événements se passent en même temps. Et on ne veut rien manquer. On s'adapte à ce rythme de vie effréné, qui a des effets immensément productifs et créatifs. Il y a de ces lieux où le temps ne semble plus exister. Je pense au Weigandufer ou au Kiehlufer, ces bords du canal qui traverse Neukölln et Alt-Treptow, où la présence en pleine ville des saules pleureurs crée un effet irréel. Ces cafés où on prend le brunch du dimanche à volonté. Viktoriapark, qui rappelle le mont Royal en été. Ces odeurs de *Grillen* qui envahissent les parcs dès les premiers jours plus chauds du printemps.

Mais je pense aussi à la vie nocturne unique et féconde dont jouit Berlin. Cette faune urbaine impossible à décrire. Le célèbre portier du Berghain, qui possède le pouvoir de sélectionner les âmes qui seront autorisées à franchir les portes du royaume. La vie nocturne, *underground*, est un autre monde. La plupart des clubs sont des lieux sortis de nos rêves les plus fous. Il faut souvent user de mille et une astuces pour trouver l'entrée ou encore le mot de passe qui n'a été divulgué qu'à un cercle restreint d'élus. Sortir à Berlin, c'est un état d'esprit. Personne ne prend cette activité à la légère. Les plus fervents sont toujours à la recherche du nouvel endroit, celui qui reste à découvrir.

Les Berlinoises savent préserver les mystères qui font la richesse de leur cité. Il est difficile pour celui qui n'est que de passage de comprendre l'âme de Berlin. Il y a la ville destinée aux touristes et l'autre Berlin. On doit faire ses preuves pour saisir l'autre Berlin, se faire des amis et tisser des liens avec des Berlinoises, gagner leur confiance et pénétrer progressivement dans leur univers. Pour ne pas perturber cet équilibre urbain. Si on accepte d'y vivre, on découvre peu à peu une ville fragile, un autre réservoir aux initiés.

Tombe de Heiner Müller
(1929-1995) au cimetière
de Dorotheenstadt.
© Marie-Lyne Rousse

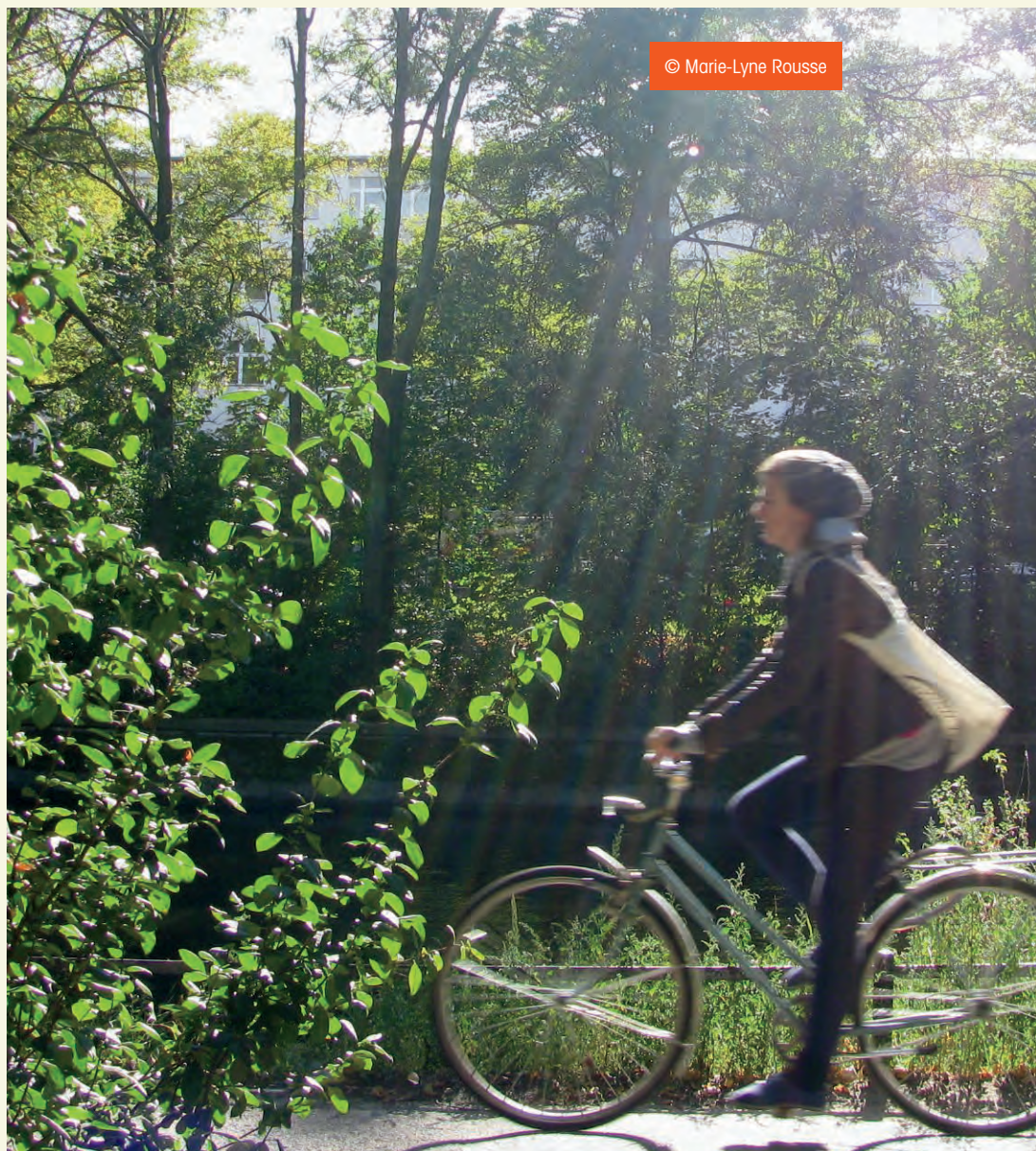
J'ai eu le privilège de passer une nuit au désormais mythique Bar 25. Comme Alice au pays des merveilles, j'ai basculé dans un autre monde. Des balançoires géantes, un immense feu de joie et une plage de sable fin m'attendaient. Plusieurs bars, certains extérieurs et d'autres intérieurs, se trouvaient dans cette aire de jeux pour adultes. Le son des différents DJ rythmait chacun des univers de ce repère tout droit sorti des fantasmes les plus extravagants. Ce genre de lieu, où règne une grande tolérance, ouvre ses portes vers minuit le vendredi et ne les ferme que le dimanche, aux petites heures du matin. Le temps semble suspendu.

UN AUTRE LANGAGE

Les choses disparaissent et apparaissent si vite à Berlin que ces transformations poussent ses habitants à se réinventer constamment. Berlin, c'est l'éternel changement. Un monde à part qui semble échapper à toute catégorie, où l'inspiration semble fuser de toute part et ne dort jamais, où la créativité déborde et provoque des rencontres inattendues. Un laboratoire ouvert sur le monde.

Pour moi, apprendre une autre langue, c'est un peu comme réapprendre à parler. Autrement. Inventer d'autres codes pour réussir à s'y retrouver. Se donner droit à l'erreur. Accepter de ne pas toujours tout comprendre. Penser différemment.

On perçoit les choses et les gens autrement quand on assiste à une représentation théâtrale dans une langue étrangère ou qu'on est confronté à des situations de la vie quotidienne où le son des mots ne veut rien dire. On se laisse porter. On n'est pas attentif aux mêmes détails et la sensibilité se développe différemment. On tente de comprendre comment les choses fonctionnent. On voit autrement. On fait davantage confiance à son instinct. Et on reprend peu à peu contact avec soi-même. On réapprend tout. Berlin m'a réappris à vivre. ●



Diplômée en théâtre, profil critique et dramaturgie (UQAM, 2008), **Marie-Lyne Rousse** habite et travaille en Allemagne depuis 2 ans. Elle rédige actuellement un mémoire de maîtrise à propos des fonctions et des rôles du *Dramaturg* selon les préceptes brechtiens. Elle s'intéresse également à la dramaturgie actuelle, au théâtre allemand contemporain et aux problématiques de la langue.